

Ciné

CRITIQUE 3
Nicole Kidman sans fard et sans reproche dans *La Tache*

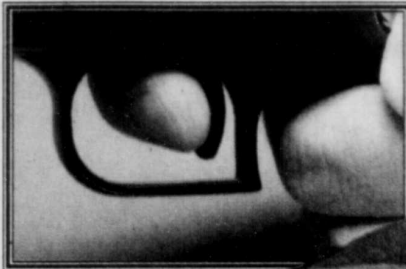


DVD ET VHS 2
Le Pacte du silence: Hitchcock n'est pas loin

NOS CRITIQUES

- ★★★ *La Tache*
- ★★★ *Radio*
- ★★1/2 *À vif*
- ★★ *Parano*
- ★★ *Au-delà des frontières*

Dans « *Elephant* », Gus Van Sant filme le train-train quotidien qui subitement déraile lorsque deux élèves pénètrent dans l'établissement armés jusqu'aux dents.



La vague de folie meurtrière qui a secoué les écoles américaines à la fin des années 90 a été marquée par la tuerie hyper-médiatisée de Columbine, au Colorado.



La caméra suit des élèves (dont Elias McConnell, avec l'appareil photo, et Alex Frost, à d.) dans les immenses corridors de l'école.



Le cinéaste a recruté ses acteurs parmi les élèves d'un « high school » de Portland. Ci-dessous: Alicia Miles et John Robinson.



Gus Van Sant jette un regard hors du commun sur la violence à l'école

Les parents, l'isolement, la pression des pairs, la dictature du conformisme, les jeux vidéo, les armes accessibles dans Internet sont autant d'hypothèses soulevées par la fiction « *Elephant* ».



Sur la piste de l'éléphant

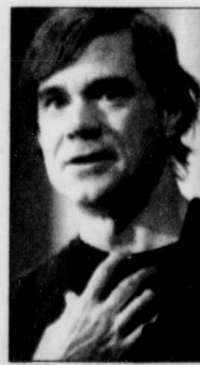
GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Hasard ou coïncidence, deux des œuvres les plus discutées cette année aux États-Unis partagent le même titre, *Elephant*. Il y a eu le furieux album des White Stripes, mais surtout, le sidérant film de Gus Van Sant, Palme d'or à Cannes, qui débarque sur nos écrans vendredi, avec son regard déroutant sur le quotidien d'une école secondaire, un jour de tuerie barbare.

Le titre, *Elephant*, emprunté par Van Sant à un documentaire britannique, renvoie à la vieille parabole des aveugles et de l'éléphant. Dans cette histoire, des aveugles tâtent différentes parties d'un éléphant, chacun étant convaincu de posséder la vérité sur sa nature réelle selon la partie qu'il a touchée. Pour celui qui a palpé une oreille, l'éléphant devient un éventail. Pour l'autre qui a touché une patte, un arbre. Pour un troisième qui a tâté la trompe, un serpent. Ainsi de suite. Mais aucun ne détient la vision d'ensemble capable de l'informer qu'il s'agit bien d'un éléphant.

Ainsi il en va, aux yeux du cinéaste, de la vague de folie meurtrière qui a secoué les écoles américaines à la fin des années 90, vague marquée par la funeste tuerie de Columbine, au Colorado, qui a fait 13 victimes. *Elephant*, parce que comme dans la parabole, la violence à l'école est « un problème difficile à cerner, en raison des différentes façons de l'appréhender », observe l'auteur de *My Own Private Idaho* et de *Good Will Hunting*.

C'est cette difficulté, l'absence de cause unique, qui a amené plusieurs à baisser les bras devant la tragédie. La



Gus Van Sant

musique de Marilyn Manson, l'impact de *La Matrice*, la violence des jeux vidéo, la télé: ils se sont tous relayés au banc des accusés, boucs émissaires simplistes d'un problème qui les dépasse, et devant lequel les réponses manquent cruellement.

« Le problème est si vaste que certains parents préfèrent ne pas en parler, de peur de l'aggraver. On préfère donc laisser dormir, renvoyer la balle à d'autres. Alors que c'est une réalité qui doit tous nous préoccuper », regrettait Van Sant à Cannes, quelques instants après avoir reçu la Palme d'or et le Prix de la mise en scène.

Elephant n'a pas la prétention de faire le tour de la question, ni de fournir des explications préétablies à cette flambée de violence hyper-médiatisée. Il sème des hypothèses, qui évoluent au fil d'un récit hors normes. « Je voulais décrire les pièces du puzzle, et non pas exprimer ma propre théorie sur la question, explique le cinéaste au SOLEIL, en marge du dernier Festival de Toronto. Je ne voulais surtout pas trop m'interposer entre les événements et le spectateur. En faisant cela, on l'empêche

Le film s'intitule *Elephant* parce que, comme dans la parabole des aveugles et de l'éléphant, la violence à l'école est un problème difficile à cerner, en raison des différentes façons de l'appréhender.

Voir ÉLÉPHANT en G 2 >

LA CLEF DE SOL, EN PLEIN COEUR DE SA RÉNOVATION.

des prix fous! fous! fous!

RABAIS 100%\$



JVC
ENREGISTREUR À DISQUE DUR DE 40 GO

• Jusqu'à 40 heures d'enregistrement
• Magnétoscope S-VHS haute résolution
• Montage par mémorisation de séquences non-linéaire
• Enregistrement et lecture simultanés (HDD)

497\$
Rég.: 1499\$

RABAIS 92\$



TOSHIBA
LECTEUR DVD 5 DISQUES

• Balayage progressif
• Lecture de disques DVD, DVD-R, VCD, CD, CD-R, CDRW, MP3
• Fonction zoom
• Visionneuse de photos numériques

177\$
Rég.: 269\$

RABAIS 80%\$



JVC
ENSEMBLE CINÉMA MAISON/DVD

• Format de lecture DVD VIDÉO, CD, SVCD/VCD, CDR, RW, MP3, JPEG
• Puissance totale 290 watts
• Balayage numérique
• Décodeur Dolby Digital DTS
• Disposition libre (installation à l'horizontal ou à la vertical au mur)

697\$
Rég.: 1499\$

840, RUE BOUVIER QUÉBEC

La clef de sol 627-0840

Photos à titre indicatif. Quantités limitées.

ÉLÉPHANT

Suite de la G 1

de faire sa propre lecture, on devient trop préoccupé à la guider. Moi, j'ai voulu lui laisser l'espace pour réagir.»

Non pas que Van Sant n'a pas sa théorie sur le sujet. Depuis le temps qu'il observe les jeunes à travers ses films, il s'interroge, préoccupé du sens à donner à ces poussées d'horreur. «Mais cette théorie évolue constamment. Elle ne sera pas la même dans un an, au fur et à mesure que je réfléchis à la question. Je pense qu'il est plus important d'étaler la preuve, de montrer les faits, ce qui permet d'ouvrir la discussion.»

Si Michael Moore, dans *Bowling for Columbine*, parlait de la tuerie du Colorado pour enquêter sur la circulation

des armes et la culture de la peur aux États-Unis, Gus Van Sant a choisi, lui, par la voie de la fiction, de restituer l'une de ces journées banales où soudainement le ciel s'assombrit. Son désir s'est manifesté dans les jours suivant *Columbine*, en réaction à la couverture médiatique, la recherche vite menée et plutôt simpliste de coupables.

«Cet événement a été autant couvert que la guerre en Irak, observe-t-il. C'était comme une couverture de guerre. Énorme. Et à travers toute cette couverture médiatique, il n'y avait pas vraiment d'interprétation dramatique, même si, d'une certaine façon, le journalisme et la dramatique tendent de plus en plus à fusionner.»

Le cinéaste constate comme tout le monde la tendance actuelle, voulant que la dramatique, qu'elle soit télévisuelle ou cinématographique, «devient de plus en plus journalistique, alors que le journalisme devient de plus en plus divertissement». «Quand on regarde CNN et la façon dont ils présentent les choses, on a l'impression d'assister à un drame. En revanche, quand tu regardes un drame à la télé ou au cinéma, c'est souvent présenté comme du journalisme, avec un style reportage.»

Elephant prend pour théâtre un high school anonyme de Portland, ville où réside Van Sant, puisant parmi les élèves ses acteurs. La caméra, dans une série de longs plans séquences, suit une poignée d'élèves dans les immenses corridors de l'école. Entre la cafétéria, la bibliothèque, le terrain de football, le laboratoire de photo, les jeunes se croisent, circulent, se croisent. Ce train-train quotidien subitement déraile lorsque deux élèves pénètrent dans l'établissement armés jusqu'aux dents.

À travers les déambulations captées par Van Sant, les pièces du puzzle se posent, dans le désordre. Les parents, l'isolement, la pression des pairs, la dictature du conformisme, le matérialisme, les jeux vidéo, les armes accessibles dans Internet, etc. *Elephant* est un kaléidoscope qui soulève des hypothèses, puis laisse le spectateur avec une œuvre ouverte à la libre interprétation.

ANTI-HOLLYWOOD

Gus Van Sant, 51 ans, explique mal sa fascination pour les jeunes, qui sont toujours au cœur de ses films. «C'est le temps le plus volatile de notre vie», dit-il du bout des lèvres. Ce qu'il sait toutefois, c'est qu'il aurait été impensable de tourner *Elephant* au sein du système des studios, nullement prêts à attaquer de front le problème de la violence à l'école. Règne de la dictature du divertissement. «Il n'y a plus beaucoup de drames (sérieux) à Hollywood, surtout de l'action», constate le cinéaste.

Son film existe grâce au financement du réseau câblé HBO - acteur de plus en plus important dans le cinéma indépendant américain -, et du soutien de l'actrice Diane Keaton, coproductrice du film. «Je suis consciente que le public recherche des réponses simples et de l'évasion, comme nos politiciens en Californie, confiait récemment l'ex-muse de Woody Allen dans un quotidien de Los Angeles. Tout le monde veut le cliché, du noir et blanc. Ce film montre tout ce qui constitue nos personnalités diverses, puis remet le tout entre les mains du spectateur.»

Pour le cinéaste, HBO lui a offert une liberté d'action qu'il n'aurait jamais pu trouver dans les collines de Beverly Hills. Collines auxquelles il a tourné le dos voilà quatre ans, après l'expérience de *Finding Forester*, sa plus grosse production.

Van Sant a d'abord réalisé, avec son argent, *Gerry*, un film expérimental tourné dans le désert avec Matt Da-

mon et Casey Affleck (disponible en DVD le 19 décembre). *Elephant* s'inscrit dans la même mouvance. Il défie tous les standards du drame hollywoodien typique. Pas de vedettes, pas de scénario. Van Sant explique avoir voulu jeter au panier toutes les règles de base qu'il a appris à maîtriser, de façon à remettre en question ses réflexes. Pour lui, l'heure est à la «déconstruction».

Pas de vedettes, pas de scénario. Van Sant explique avoir voulu jeter au panier toutes les règles de base qu'il a appris à maîtriser, de façon à remettre en question ses réflexes

«Je me suis fatigué», dit-il simplement de la machine hollywoodienne. «Il y a des attentes quand on travaille là-bas. J'en étais venu à considérer le scénario comme une sorte de contrat entre le producteur, le studio, les acteurs, le réalisateur. Tout le monde signe sur une page du scénario, de la même façon qu'on signe les plans d'un édifice. *Gerry* était un immeuble construit sans plan. On démarre, et on voit où ça nous mène. Cette façon de travailler n'est pas quelque chose avec laquelle les gens de l'industrie aiment se frotter, car ils ont besoin de savoir où leur argent va.»

LES JEUNES

Gus Van Sant s'est lancé dans l'aventure d'*Elephant* avec une idée générale. C'est en recrutant ses acteurs parmi les élèves de Portland qu'il a développé des pistes, au fil des conversations nouées avec les jeunes. Conversations qui ne sont pas restituées dans le film sous forme de dialogues, réduits ici à leur strict minimum.

«Dans un drame (conventionnel), il y a toujours des raisons pour lesquelles les personnages parlent. Leurs propos servent à faire avancer l'histoire. Le spectateur doit les écouter. Mais dans la vie, c'est différent. Prenez en ce moment. Il y a des gens qui parlent de l'autre côté de la porte et je vous parle. Peut-être que vous ne m'écoutez pas et que vous les écoutez, eux. Peut-être que je ne vous écoute pas non plus!» dit-il en souriant.

«Je voulais, poursuivit-il, utiliser les dialogues de façon plus réaliste. Parfois, ça veut dire quelque chose, parfois non, parfois ça n'a rien à voir avec l'histoire. Dans *Elephant*, ce ne sont pas les dialogues qui nous guident.»

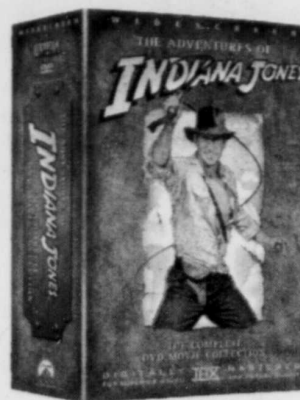
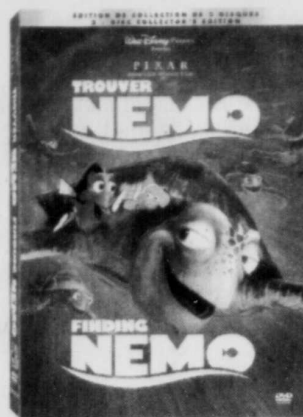
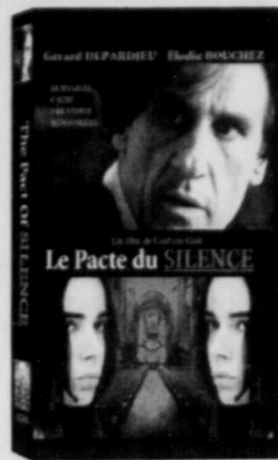
Dans sa manière de (dé)construire l'histoire, de filmer les jeunes en train de marcher dans de longs plans muets, Van Sant avait davantage en tête des films comme *Satantango* de Bela Tarr que l'abc du scénario type. Le cinéaste revendique le côté expérimental du film, qu'il compare à une «vidéo interactive», avec son langage ouvert qui, pense-t-il, peut interpeller les jeunes. Ces jeunes qui, depuis Internet et les jeux vidéo, entretiennent des rapports différents avec les images.

Van Sant espère d'ailleurs vivement que son film sera vu par les jeunes. «Ce film est un commentaire sur les relations entre parents et enfants, sur les structures de nos sociétés, les structures de l'école, et sur les relations entre les jeunes eux-mêmes.» Bien plus, donc, qu'un autre film d'ados.

ARCHIVES REUTERS - LE SOLEIL

«Le problème est si vaste que certains parents préfèrent ne pas en parler, de peur de l'aggraver», regrettait Gus Van Sant à Cannes, quelques instants après avoir reçu la Palme d'or et le Prix de la mise en scène.

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY

RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

«Le Pacte du silence»

I Confess 2?

Entre *La Loi du silence*, de Hitchcock, et *Le Pacte du silence*, de Graham Guit, il existe plusieurs ressemblances troublantes... Dans les deux cas, le héros est un prêtre aux prises avec sa conscience et avec l'amour d'une femme. Ce nouveau suspense très catholique tourne autour du D^r Joachim Ferrer (Gérard Depardieu), qui est devenu Jésuite pour fuir un passé violent et ainsi trouver la paix de l'âme. Mais il ne peut échapper à lui-même quand une jeune Carmélite, Sarah (Élodie Bouchez), est admise à l'hôpital où il pratique, souffrant de douleurs inexplicables. Ferrer reconnaît chez elle les marques de la répression et du refus, symptômes qui ne lui sont que trop familiers. Il va tenter de percer le secret de Sarah, qu'elle partage avec une sœur jumelle, Gaëlle, vivant à l'autre bout du monde. Ferrer va se lancer dans une quête qui le mènera auprès de Gaëlle, à laquelle il va s'attacher, remettant en question son sacerdoce... Un drame machiavélique qui mélange passion et énigme, avant de nous amener à une conclusion inusitée. ★★★
4 novembre.

«Blonde et légale 2»

Rose Bubble-gum

Il y a deux ans, la primesautière Reese Witherspoon avait réussi un coup surprise en enfilant la garde-robe rose Bubble-gum de la toute blonde Elle Woods. Cette étudiante en droit de Harvard avait fait ravalier bien des préjugés sur les *dumb blondes*. Il aurait été cependant étonnant qu'elle réussisse à nous étonner encore en reprenant la même recette, dans cette suite attendue. Pour partir le bal, notre «blonde légale» décide de se marier avec Emmett (Luke Wilson). Mais auparavant, elle veut faire disparaître la seule ombre à son bonheur : trouver la mère de son chihuahua Bruiser ! Pauvre chou ! Quand elle découvre que la pauvre génitrice est emprisonnée dans un labo qui teste les produits de beauté, Elle se rend à Washington pour faire passer une loi interdisant ces pratiques... inhumaines ! Après avoir été sous-estimée, l'intelligence de la jolie blonde aurait-elle été finalement surestimée ? Il ne s'agit que d'une comédie, bien sûr, mais l'ennui, c'est que ce nouveau film n'apporte rien au précédent. Tout ce qui faisait la fraîcheur du premier se retrouve ici vidé de sa saveur. Par contre, ceux qui ne savent encore rien d'Elle Woods y trouveront du plaisir. ★★
4 novembre.

«Trouver Nemo»

Manque de pot

Après *L'ère de glace* et *Shrek*, voici *Nemo*, une autre fable animale en animation 3D qui perce l'écran. Nemo est un jeune poisson qui frétille tranquillement dans la mer en compagnie de son paternel Martin. Jusqu'au jour où Nemo est capturé et finit dans un bocal de poissons rouges, dans le bureau d'un dentiste australien. Qu'à cela ne tienne ! Papa Martin décide de retrouver sa progéniture : il se lance dans un long périple, accompagné par Dory, un congénère plutôt tête d'eau. Pendant ce temps, Nemo cherche à s'évader par ses propres moyens. Les animateurs dirigés par Andrew Stanton ont fait des prodiges qui contenteront un jeune public toujours friand de ces fantasias graphiques. Un autre bon point : il n'y a pas de ces chansons mielleuses et sans originalité, entendues dans *Le Roi Lion*, *La Petite Sirène* et autres animaux fabuleux de la ménagerie informatique. ★★★
4 novembre.

Le coffret «Indiana Jones»

La nouvelle mine d'or du DVD

Il y a longtemps que les inconditionnels d'Indiana Jones (qui ont déjà le coffret VHS) attendaient la sortie du coffret DVD. Le voici enfin, regroupant *Les Aventuriers de l'Arche perdue* (le meilleur), *Indiana Jones et le Temple maudit* (le plus violent) et *La Dernière Croisade* (le plus nostalgique). Un triple inédit dans l'histoire, signé Steven Spielberg, qui s'est largement inspiré des vieux films de série B, où il fallait découper un film en tranches de 10 minutes, avec un danger de mort chaque fois ! Comme dans *Flash Gordon*... Mais ce coffret offre beaucoup plus que la possibilité de revoir ces trois classiques dans une clarté visuelle et sonore supérieure. On trouve un nouveau documentaire sur le tournage de la trilogie et de nombreux autres éléments sortis des archives de Lucasfilm, à propos des cascades, de la musique et des trucages. ★★★★★
28 octobre.

Film d'ouverture du festival de films Cinemanía

★★★★★
« JOSÉ GARCIA N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI DRÔLE. »
- TÉLÉRAMA

★★★
« ... UNE HEURE DE RIGOLADE NON-STOP... »
- PREMIÈRE

RIRE ET CHATIMENT

JOSÉ GARCIA ISABELLE DOVAL LAURENT LUCAS

UN FILM DE ISABELLE DOVAL

À L'AFFICHE DÈS LE 7 NOVEMBRE

BON VOYAGE vers les Oscars® 2004

★★★★★ - La Droite
★★★★★ - Brendan Kelly, The Gazette

« Vraiment remarquable !... Un grand film... Allez -y ! Vous allez vivre une expérience formidable, joutissive, joyeuse, intelligente ! »

Isabelle Adjani Gérard Depardieu Virginie Ledoyen Ivan Attal Grégory Denangre Peter Coyote

Bon Voyage

un film de Jean-Paul Rappeneau

Présentement à l'affiche!

PLACE CHAREST STE-FOY LE CLAP

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

UNE PASSION : LE SNOWBOARD
UN SEUL BUT : DEVENIR PROFESSIONNEL!

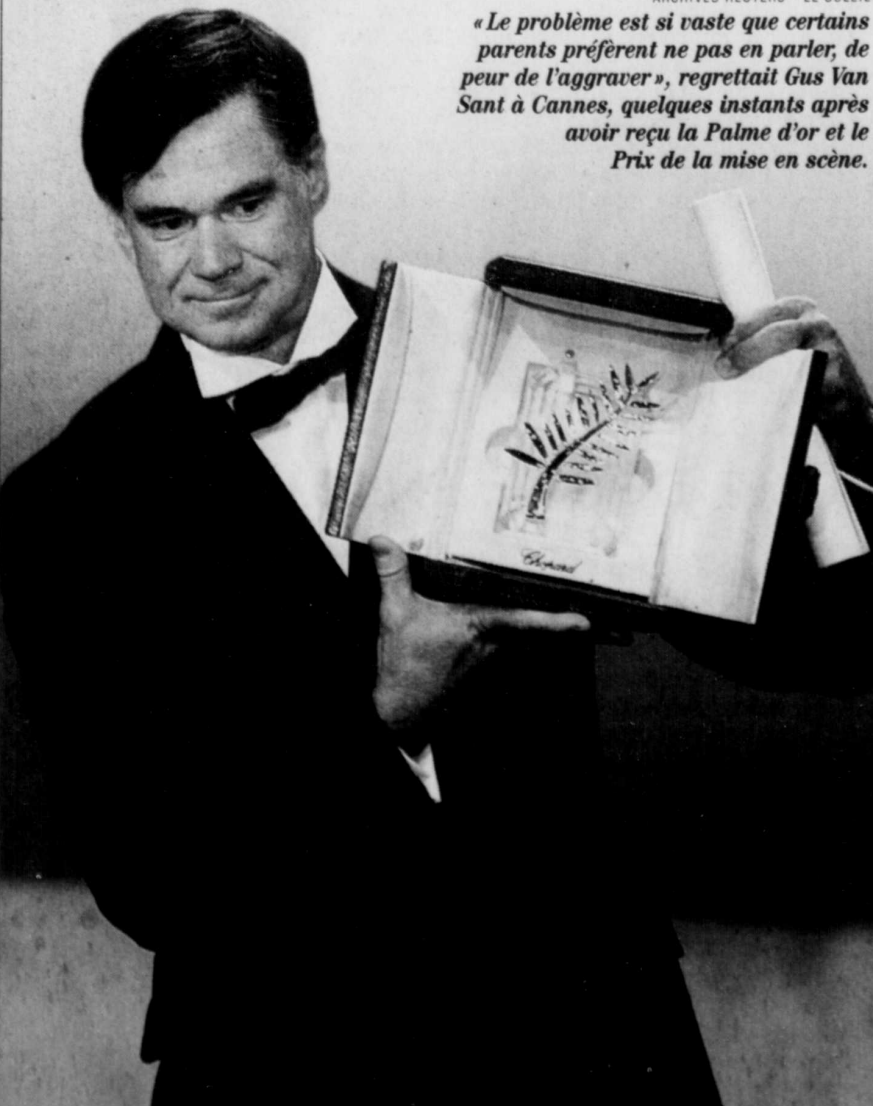
SNOWBOARDER
SURFEUR DES NEIGES

UN FILM DE OLIVIER BARCO

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY BEAUPORT SALLES D'ARTS ST-NICOLAS CINÉMA LILO

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL



ET CÆTERA

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM« Matrix : Revolutions »,
dès 9 h mercredi à Québec

Le premier *Matrix* a fait 170 millions \$ de recettes, le deuxième 280 millions \$ (aux États-Unis seulement), combien pour le troisième qui sort mercredi ? La question inté-



Keanu Reeves est attendu avec impatience mercredi matin.

resse grandement les observateurs de la scène cinématographique. Pourquoi ? Parce que six mois seulement séparent la sortie du deuxième du troisième, une stratégie-test qui fait déjà des petits (*Kill Bill* de Tarantino, dont on verra le second volume en février), et qui pourrait en faire davantage si elle s'avère payante. Début d'une révolution dans le marketing hollywoodien ? Peut-être. Chose certaine, pour le lancement mercredi de *Matrix: Revolutions*, la Warner adopte la stratégie du lancement global. Le film prendra l'affiche au même moment partout dans le monde, soit, considérant les différents fuseaux horaires, à 6 h du matin à Los Angeles, à 9 h à New York, à 14 h à Londres, à 17 h à Moscou et à 23 h à Tokyo, le tout répété dans une cinquantaine d'autres pays. À Québec, le nouvel opus des frères Wachowski sera donc présenté à compter de 9 h. Simultanément (une première), le film sort aussi dans plusieurs théâtres IMAX aux États-Unis.



« L'Exorciste », 30 ans plus tard

La malédiction sur
« Exorciste »

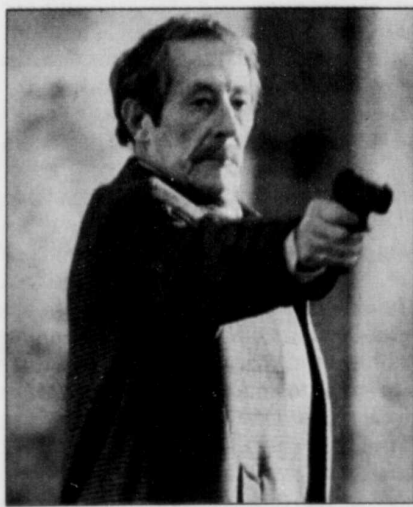
Après une flambée de rumeurs, la nouvelle a été confirmée la semaine dernière : le musclé réalisateur Renny Harlin (*Die Hard 2*, *Driven*) a été engagé par la Warner pour sauver le *prequel* du classique de l'horreur *L'Exorciste*. Après avoir tourné une première version du film, le vétérinaire Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver* et de *Raging Bull*, avait été viré en septembre, le studio n'étant pas satisfait du produit fini. Harlin retournera donc quelques scènes du film, qui met en vedette Stellan Skarsgård, Gabriel Mann, Billy Crawford et Alessandra Martines. Prévues d'abord pour l'été dernier, puis repoussées à cause des délais de tournage, la sortie est prévue pour le printemps 2004. Trente ans après le lancement de l'original, *Exorcist IV: The Beginning* racontera la première « rencontre » entre le jeune père Merrin et Satan, dans l'Afrique du début du siècle dernier.

Michael Moore, Bush et le
système de santé

Le titre de son nouveau bouquin (que dire de la jaquette !) est évocateur. Avec *Dude, Where's My Country?*, le controversé Michael Moore continue d'en découdre avec son meilleur ennemi, George Bush, charge qu'il poursuivra au cinéma dans une série de projets actuellement sur le feu. L'auteur de *Bowling for Columbine* travaille toujours sur *Fahrenheit 911*, documentaire qui traitera notamment de la récupération des événements du 11 septembre par le clan Bush (à Cannes l'an prochain ?). Moore caresse aussi l'idée d'un projet de film sur les relations entre le père du président et la famille ben Laden dans les années 90. Voilà que s'ajoute un nouveau projet, *Sicko*. Sa cible : le système de santé américain.

Cycle Gilliam au Cartier

Fan des Monty Python ? Le cinéma Cartier remet à l'écran en novembre, les vendredi et samedi en fin de soirée, trois comédies satiriques de la troupe britannique, à commencer par *Sacré Graal!* (7 et 8), *La Vie de Brian* (14 et 15)



L'état de santé de Jean Rochefort a tout bousillé.

et *Le Sens de la vie* (21 et 22). Pour clôturer le cycle, *Brazil*, film-culte du plus actif des Python au cinéma, Terry Gilliam (28 au 30). Complément idéal pour les amateurs de Gilliam — ou pour tous ceux que les coulisses d'un tournage intéressent —, il faut absolument louer *Lost in la Mancha* (*Perdus dans la Mancha*), fantastique documentaire

sur le naufrage du projet de *Don Quichotte* que caressait le cinéaste, avec Johnny Depp, Jean Rochefort et Vanessa Paradis. Qu'est-ce qui a cloché ? Tout. Le financement, le calendrier, la météo, jusqu'au coup fatal : la blessure de Jean Rochefort, qui a dû quitter le tournage. Projet maudit donc, auquel semble-t-il Gilliam n'aurait pas encore tout à fait renoncé.

À venir à l'écran

À part *The Matrix: Revolutions*, troisième et dernier volet de la série des frères Wachowski, qui sort mercredi, sont attendus vendredi *Elephant* de Gus Van Sant, lauréat de la Palme d'or à Cannes, *Elf* (*Le Lutin*), premier film familial de Noël, ainsi que *Seize de rue*, documentaire sur la prostitution de Richard Boutet. À surveiller aussi au Cartier, le documentaire *Trou de mémoire — La Secrétaire d'Hitler*.

« LA TACHE »

La
rectitude
politique
au
pilori

Anthony Hopkins trouve ici un rôle à sa stature, qu'il rend admirablement, avec nuances et précision. De son côté, Nicole Kidman se montre sans fard et sans reproche dans la peau de la femme de ménage éprouvée par son lourd passé, mais son personnage aurait gagné à être étoffé.

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Un grand roman d'Amérique primé (*The Human Stain*, dernier d'une trilogie de Philip Roth). Un vétérinaire cinéaste, à l'aise dans le drame classique (Robert Benton, réalisateur de *Kramer c. Kramer*). Et deux interprètes géants, réunis dans une passion aussi surprenante qu'ardente (Anthony Hopkins et Nicole Kidman). Appelons ça construire sur des bases solides.

On le sait, la qualité des fondations ne donne pas nécessairement à l'arrivée un grand film. Et même si *The Human Stain* (*La Tache*) parvient à s'élever au-dessus de la moyenne des drames d'automne sérieux, les fans de Philip Roth seront sans doute nombreux à regretter le roman en voyant ce qu'en a fait le cinéma. C'est du moins le constat qui se dégage des propos de ceux qui ont lu la matière dense, riche et touffue de Roth, dont Benton disait à Venise en août avoir été touché par la vigueur et la complexité de la charge contre la rectitude politique.

Du roman, le scénariste Nicholas Meyer a bâti une histoire complexe, plutôt bien organisée, habile à jongler avec les époques, qui se concentre autant à dépeindre la vie houleuse de son héros ambigu, Coleman Silk, professeur respecté d'une prestigieuse université du Massachusetts (Hopkins), que la relation torride de celui-ci, dopé de Viagra, avec une femme sans le sou de 30 ans sa cadette (Kidman).

Le film parvient mal
à trouver
l'équilibre entre
ses multiples pistes
dramatiques

Décor du drame : les années Clinton, période d'entre-guerres (guerre froide et guerre au terrorisme), où l'Amérique — et ses médias — a fait du zizi de son président une affaire d'État, qui l'a conduit tout près du précipice. Ça ne se serait pas passé comme ça sous Nixon ou Kennedy, blague-t-on dans le film : Monica Lewinski n'aurait pas parlé, sinon elle aurait tout perdu. Hypocrite Amérique, où l'indignation a l'épiderme sensible.

La Tache l'illustre bien. Dans le film, tout commence par un mot. Un petit mot de trop, qui entraîne Silk dans sa chute. Déplorant l'absence chronique de deux de ses élèves, qui en cinq semaines n'ont assisté à aucun de ses cours, le vieux professeur se demande tout haut : « *Are they spooks?* »

Je ne sais pas comment ils ont traduit en français, mais en anglais, le terme *spook* signifie « fantôme », et aussi, dans le *slang* d'une autre époque, « nègre ». Silk ne sait pas en le prononçant que les deux élèves dont il parle sont Noirs. Qu'importe, sa cause est entendue, son nom est souillé, il est viré. Épiderme sensible, disions-nous ?

Le drame de cet homme, c'est qu'il avait la ligne de défense parfaite. Coleman Silk est en effet le fils au teint pâle d'une famille noire. Ayant toutefois décidé jeune de renier ses origines, ne voulant pas être freiné dans sa vie par son statut racial (il a grandi dans l'Amérique des années 50), Silk a toujours gardé en lui ce secret, « tache » indélébile dans son parcours, dont il n'a même pas informé son épouse. Son talon d'Achille en somme. Pas pour rien que c'est du dieu grec que l'enseignant entretient ses élèves dans l'ouverture du film.

Son congédiement, de même que sa rencontre avec un écrivain en panne (Gary Sinise), ouvre toutefois les vannes du souvenir. Le passé honteux remonte à la surface. Tranquillement, prend forme, le portrait hallucinant d'un homme et ses contradictions.

Un homme qui voulait se libérer, mais qui n'a fait que s'ériger une prison. Un homme qui a passé sa vie à lutter contre les tabous, les interdits sociaux, mais qui a construit sa vie sur un mensonge racial, par peur du regard des autres.

Sa relation avec la jeune femme de ménage fait évidemment jaser dans la petite communauté du Massachusetts où l'histoire prend place. Il n'en à cure. Envers et contre tous, il plonge, s'abandonne à ce qu'il sait être probablement sa dernière liaison. Une liaison en forme de *strip-tease* (motif important du film), où chacun se met à nu devant l'autre (au propre et au figuré). Lui, avec son passé refoulé. Elle, avec son passé houleux, marqué d'abus sexuel, de violence conjugale (Ed Harris joue son menaçant ex-mari) et de la mort de ses enfants !

Ouf... Touffue, disions-nous ? Et comment. *La Tache* est un récit complexe, que Benton a eu le talent de raconter en termes simples. En même temps, en sacrifiant trop aux éléments originaux, le film parvient mal à trouver l'équilibre entre ses multiples pistes dramatiques. Qu'est-ce que raconte vraiment *La Tache* ?

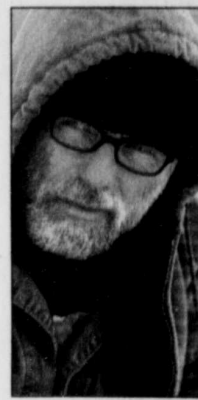
Le drame n'a pas le souffle de la mosaïque sociale. Il fascine quand il s'agit de décrire les étapes de la vie épatante de son héros, mais s'égarer en insistant trop sur la passion amoureuse de celui-ci (on a apparemment joué du ciseau sur la nudité dans la version américaine, par rapport à celle vue à Venise). Tout, bien sûr, finit par s'imbriquer, mais assez laborieusement. C'est la réflexion, le sens, qui y perd au change.

Hopkins, si agaçant souvent à se complaire à faire du Hopkins, trouve ici un rôle à sa stature, qu'il rend admirablement, avec nuances et précision. Kidman se montre sans fard et sans reproche dans la peau de la femme de ménage éprouvée par son lourd passé, mais son personnage aurait gagné à être étoffé.

L'enveloppe est belle, dans les scènes d'hiver notamment, tournées dans en Estrie. La photo de Jean Yves Escoffier (décédé depuis, le film lui est dédié) est tout en contrastes, chaude dans ce qui a trait à l'intime, plus froide quand vient le temps de décrire le monde hypocrite et suspicieux dans lequel l'histoire évolue.

Bref, *La Tache* est un film hautement respectable, animé de quelques fort beaux moments, porté par une solide interprétation, qu'on suit sans s'ennuyer à aucun moment, mais qui aurait pu être encore plus redoutable et bouleversant s'il avait su mieux cerner ses choix.

★★★ LA TACHE (V.F. DE THE HUMAN STAIN). *Drame réalisé par Robert Benton. Scén. : Nicholas Meyer, d'après le roman de Philip Roth. Phot. : Jean Yves Escoffier. Mus. : Rachel Portman. Avec Anthony Hopkins (Coleman Silk), Nicole Kidman (Fawnia Farley), Ed Harris (Lester Farley), Gary Sinise (Nathan Zuckerman), Jacinda Barrett (Sleena Paulsson) et Wentworth Miller (jeune Coleman Silk). États-Unis — 2003. 13 ans. 1 h 40. Aux Cinéplex Odéon Beauport, Odéon Sainte-Foy et au Clap.*



Ed Harris (Lester Farley) joue le rôle de l'ex-mari menaçant de Fawnia Farley (Nicole Kidman).

Film de peurs

Dans « Parano », le Canadien Gary Burns s'amuse des phobies qui dirigent nos vies

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

SRAS, virus du Nil, alertes aux attentats terroristes, catastrophes climatiques. De nos jours, il serait difficile de blâmer celui qui déciderait de ne plus sortir de son domicile, tant l'image que les médias renvoient du monde qui nous entoure est menaçante. Un peu comme si, à chaque coin de rue, le ciel risquait de nous tomber sur la tête.

La culture de la peur est dominante. Les médias comme la publicité s'en abreuvent jusqu'à plus soif. Car la peur fait vendre. La peur dicte nos comportements, modifie nos habitudes, change nos rapports aux autres, nous fait consommer. C'est plutôt amusant de voir que des produits sont capables de vous effrayer au point de vous les faire acheter», observe Gary Burns.

Parano (A Problem with Fear), quatrième film du cinéaste de Calgary, adresse de façon humoristique cette phobie permanente qui imprime nos vies, en dépeignant une grande ville balayée par « une tempête d'affolement » (fear storm). Les médias se frottent les mains, les reporters sont hystériques et Laurie, le principal protagoniste, commence à se demander sérieusement s'il n'est pas lui-même la cause du désordre ambiant.

Il y a les grandes peurs collectives, mais aussi les petites peurs quotidiennes. Le héros du nouveau Gary Burns est un grand paranoïaque. Monter un escalier roulant, grimper dans un ascenseur, traverser la rue, ou même simplement déambuler dans une librairie à grande surface représentent pour lui la fin du monde.

C'est ces phobies qui intéressaient d'abord le cinéaste. « En fait, au départ, je voulais tourner un film d'horreur basé sur les petites peurs de tous les jours, explique-t-il en entrevue téléphonique au SOLEIL. Mais j'ai toujours travaillé un peu contre les genres. »

COMÉDIE NOIRE

Parano est donc devenue une comédie noire, genre qu'affectionne particulièrement l'auteur de waydowntown, qu'on avait pu découvrir il y a deux ans au festival Images du nouveau monde. « Je pense que c'est ma comédie la plus noire », estime même le cinéaste, qui souligne avoir écrit une première version du scénario (avec sa conjointe Donna Brunsdale) bien avant les événements du 11 septembre. De façon quasi « prémonitrice » du climat qui nous guettait, glisse-t-il en riant. « Après le SRAS l'été dernier, je me suis même demandé si ce n'était pas trop, si le film n'en souffrirait pas. »

Ceci dit, la peur n'est pas qu'une af-



Ce sont ces phobies qui intéressaient d'abord le cinéaste. « En fait, au départ, je voulais tourner un film d'horreur basé sur les petites peurs de tous les jours, mais j'ai toujours travaillé un peu contre les genres. »

faire de frousses insoutenables. Il y a toutes celles dont on ne parle pas. La peur des autres par exemple, qui nous fait parfois nous conformer à des standards, par crainte de ne pas être dans le coup. « C'est la peur qui nous fait lever du lit le matin, qui nous fait nous rendre au boulot, ajoute le cinéaste. Par peur de ne pas pouvoir mettre de la nourriture sur la table. C'est une des influences fondamentales de nos vies, avant même que les médias n'entrent en ligne de compte. Aujourd'hui, ce qui change, c'est que ça atteint un autre niveau. Je me demande vraiment comment ils font aux États-Unis. Au Canada, on est un peu plus tranquille. »

Tourné à Calgary et dans le métro de Montréal, Parano traite aussi de la peur d'un point de vue intime, à travers la relation que noue le héros avec sa nouvelle copine, qui l'accuse d'avoir... peur de l'engagement. « Pourquoi sommes-nous avec les personnes avec qui nous vivons? Pourquoi on choisit de rester avec quelqu'un, même si ce n'est pas l'idéal? Parfois, c'est simplement par peur d'être seul. »

Pour se prémunir un peu dans le monde hostile que décrit le film, son héros expérimente un bidule, capable de l'informer de tous les dangers imminents (un accident, un crime, un incendie, etc.). Le tout donne une légère touche futuriste au film, sans le placer dans la catégorie des films d'anticipation. « Je l'ai inventé pour le film, mais ça pourrait exister. Ce n'est pas un concept futuriste complètement fou. »

Gary Burns avait consacré ses deux premiers films à la banlieue (The Suburbanators et Kitchen Party). Parano, comme dans waydowntown, prend pour principal décor un centre commercial, avec sa musak imperturbable au climat affolé environnant. Une obsession?

« Je vis à Calgary qui est une ville de centre commerciaux, explique le cinéaste en riant. J'ai toujours été contre ce concept même, qui détruit le commerce de quartier. Mais je continue d'y aller, parce que c'est si facile, toujours la même chose, l'éclairage, la musique. Tout est contrôlé. Et certainement, c'est un lieu « sécuritaire » pour les gens. Il n'y a pas de mendiants, pas de merde de chiens par terre. C'est confortable. » Un bel abri aseptisé contre la peur extérieure, en somme.

Et Gary Burns, ses peurs? Craint-il par exemple la réception du public devant ses films? « Évidemment, toujours », dit le cinéaste, qui dit ne pas se prendre trop au sérieux. Sauf que la réalité du cinéma indépendant est fragile. « La possibilité même de faire un film dépend tellement de ton précédent que c'est inévitable de craindre que les gens n'y aillent pas, dit-il. Je laisse par contre à mon producteur le soin d'aller dans les salles le jour de la sortie pour voir la réaction. Ça, ça me rend toujours un peu nerveux. »

« PARANO » Petit vent de panique



Laurie (Paulo Costanzo), jeune employé de dépanneur dans un centre commercial, a peur d'à peu près tout. Même l'engagement amoureux suscite chez lui l'angoisse, comme le lui reproche sa nouvelle copine.

Les bonnes idées ne font pas toujours les meilleurs films. Parano (A Problem with Fear), quatrième long métrage du Canadien Gary Burns, fourmille d'idées intéressantes, malheureusement pas toujours habilement exploitées.

Comédie noire sur les petites et grandes peurs qui meublent nos quotidiens, cette comédie noire décrit de façon amusée un monde hostile, où il y a beaucoup à craindre.

Surtout quand on est paranoïaque comme Laurie (très bon Paulo Costanzo), jeune employé de dépanneur dans un centre commercial, qui a peur d'à peu près tout. Les ascenseurs, les escaliers roulants, traverser la rue. Même l'engagement amoureux suscite chez lui l'angoisse, comme le lui reproche sans cesse sa nouvelle copine.

Laurie est donc un cobaye de choix pour la société Global Safety, afin d'expérimenter un nouveau gadget qui permet à son porteur d'être averti de tous les dangers imminents, de l'incendie à l'accident de voiture.

Étrangement, son bidule fonctionne à plein régime alors qu'une série d'accidents étranges et improbables (une femme meurt prise dans un escalier roulant!) s'ajoutent à un rythme affolant, ce qui soulève un petit vent de panique sur la cité. Les médias salivent, trouvent un slogan accrocheur pour leurs bulletins nouveaux: tempête d'affolement. Laurie, lui, s'inquiète. Et s'il était responsable du chaos ambiant?

Le comble de la paranoïa, direz-vous. Parano est l'histoire d'un homme aux mille phobies, qui évolue dans un monde qui ne fait que les cultiver. Dans sa facture, ses thèmes, son décor principal (un centre commercial), le film n'est pas étranger à la précédente comédie de son auteur, l'excellent waydowntown, que Burns était venu présenter au festival Images du nouveau monde.

Dans ce film, les personnages vivaient coupés de l'air libre dans des immeubles d'un centre-ville froid. Le centre commercial est encore ici l'unique emplacement au climat immuable dans la tempête de panique qui s'abat sur la ville.

À travers ses œuvres, toujours originales, Burns poursuit une exploration du comportement humain dans nos sociétés modernes, qui ne sont pas sans offrir de multiples raisons d'être un brin parano. Le hic, c'est que le film, s'il campe bien son univers, développe plutôt maladroitement ses minces intrigues, lance des pistes sans les pousser très loin. La peur, par exemple, du regard des autres que cultive la petite amie du héros.

À tout prendre, Parano, qui plaira surtout aux jeunes, vaut bien mieux qu'un banal Film de peur 3, qui défonce pourtant le box-office. Ironiquement, la peur de l'inconnu risque bien d'être son principal handicap pour se trouver un public. G.C.

★ ★ ★ ★ ★ PARANO (V.F. DE A PROBLEM WITH FEAR). Comédie réalisée par Gary Burns. Scén.: G. Burns et Donna Brunsdale. Phot.: Stefan Ivanov. Mus.: John Abram. Avec Paulo Costanzo (Laurie), Emily Hampshire (Dot), Camille Sullivan (Michelle) et Willie Garson (Erin). Canada — 2003. Général. 1 h 32. Au StarCité.

Du réalisateur de L'AUBERGE ESPAGNOLE

★★★★★

L'immense surprise de cette année. Des scènes qui swingent, la noirceur et les lumières de la ville, les Champs-Élysées pour décor, des héros emblématiques et attachants, et aussi des scènes de comédie irrésistibles.

Un grand moment de jubilation!

★★★★★

Une formidable intensité, servie par des acteurs au top de leur personnage. On s'enthousiasme pour un aussi grand film!

★★★★★

Un casting formidable, une réalisation de haut vol, remarquable!

★★★★★

Une mise en scène hypermusclée!

Marie Gillain Vincent Elbaz

NI POUR NI CONTRE
(bien au contraire)

un film de CÉDRIC KLAPISCH

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 14 NOVEMBRE!

MENTION SPÉCIALE DU JURY POUR MEILLEUR SCÉNARIO
FESTIVAL INTERNATIONAL NOUVEAU CINÉMA NOUVEAUX MÉDIA 2003

★★★★★ Original, audacieux, cynique, drôle, touchant...
- Denise Nadeau, Journal de Québec

★★★ 1/2 Un audacieux mélange de vrai et de faux.
- Jérôme Delgado, La Presse

...100% BIO est la plus agréable surprise de l'automne du cinéma québécois
- Gilles Carignan, Le Soleil

(Claude) Fortin, le bon magicien.
- Martin Brodeur, Le Devoir

écrit par Claude Fortin et Serge Laprade

100% BIO
une mésaventure biographique
avec Serge Laprade et Claude Fortin

un film de Claude Fortin

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

GALERIES DE LA CAPITALE | BEAUPORT | LIDO LÉVIS | STARCITÉ STE-FOY

« Un classique dans la tradition du Roi Lion! »

Une histoire éternelle pour tous les âges.
La musique de Phil Collins est fantastique!

Jimmy Carter, NBC-TV/NASHVILLE

« Deux fois bravo! »
EBERT & ROEPER

« De la magie purement Disney, du début jusqu'à la fin. Un des meilleurs films familiaux de l'année! »
- Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

« Une animation de premier ordre avec de l'action, du suspense et de l'humour! »
- Bob Campbell, NEWARK STAR-LEDGER

« Mon Frère l'Ours est une grande aventure entraînante, sûre de plaire! »
- Gene Shalk, TODAY

« Le film des fêtes qu'on attendait depuis longtemps! »
- Jim Ferguson, ABC-TV/UCON

MON FRÈRE L'OURS

Disney présente

disney.com/brotherbear

BANDE SONORE DISPONIBLE MAINTENANT! Avec les chansons originales de Phil Collins (récompensé d'un Oscar) et incluant les performances des récipiendaires de Grammy Phil Collins, Tina Turner et The Blind Boys of Alabama

GALERIES DE LA CAPITALE | BEAUPORT | PLACE CHARLÉ | LIDO LÉVIS | STARCITÉ STE-FOY

« MYSTIC RIVER EST UN CHEF-D'OEUVRE COMPARABLE À UNFORGIVEN. UN FILM PUISSANT D'UNE INTIMITÉ SURPRENANTE. »
PETER TRAVERS, ROLLING STONE

Sean Penn | Tim Robbins | Kevin Bacon | Laurence Fishburne | Marcia Gay Harden | Laura Linney

UN FILM DE CLINT EASTWOOD

MYSTIC RIVER

Warner Bros. Pictures présente

UNE PRODUCTION MALPASO AVEC LA PARTICIPATION DU VILLAGE ROYALSHIRE PICTURES ET WPU ENTERTAINMENT. MYSTIC RIVER, SEAN PENN, TIM ROBBINS, KEVIN BACON, LAURENCE FISHBURNE, MARCIA GAY HARDEN, LAURA LINNEY, JOEL COX, HENRY BUNTING, WARDEN TOM STEEN, BRUCE BEAMAN, ROBERT LORENZ, JUD G. HOYT, CLINT EASTWOOD, DENNIS LEHANE, BRIAN HEIGLAND, CLINT EASTWOOD

VISITEZ WWW.WARNERBROSCANADA.COM

GALERIES DE LA CAPITALE | BEAUPORT | STE-FOY | LIDO LÉVIS | STARCITÉ STE-FOY

« Un des meilleurs films familiaux de l'année. »
Clay Smith, ACCESS HOLLYWOOD

BON CHIEN!

www.mgm.com

GALERIES DE LA CAPITALE | BEAUPORT | LIDO LÉVIS | STARCITÉ STE-FOY

JACK BLACK

L'école du Rock

SCHOOL OF ROCK MOVIE.COM

À L'AFFICHE!

GALERIES DE LA CAPITALE | BEAUPORT | LIDO LÉVIS | STARCITÉ STE-FOY

MATRICE RÉVOLUTIONS

5 NOVEMBRE

WWW.THEMATRIX.COM

BILLETTS EN PRÉVENTE MAINTENANT DISPONIBLES À FAMOUSPLAYERS.COM OU AU STARCITÉ STE. FOY

La première représentation du film La Matrice Révolutions est à 9 h le 5 novembre au cinéma StarCité Ste. Foy.

FAMOUS PLAYERS

FAMOUS PLAYERS. UNE DIVISION DE VIACOM CANADA INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

IMAX[®]

CHANGEZ DE DIMENSION

HÂTEAU HANTÉ 3D
FRISSONS GARANTIS!

Mystères du Corps humain
Parcourez votre univers intérieur

Bestioles!
250 000 fois plus grand que nature!

PLANÈTE EN DANGER
UNE QUESTION DE SURVIE

Profitez du forfait famille!
À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez **9,80 \$** avec le forfait famille IMAX.

IMAX[®]
des Galeries de la Capitale

627-IMAX ou **1811-627-IMAX**
www.imaxquebec.com

LE SOLEIL invite 300 personnes pour une expérience cinématographique ultime

Une hilarante aventure au pôle Nord!

Père Noël vs Bonhomme Hiver
3D

Le jeudi 13 novembre
Accueil à 17h30, projection à 18 heures.
150 laissez-passer doubles seront attribués par tirage au sort le jeudi 6 novembre à 10h30

IMAX[®]
des Galeries de la Capitale

À QUÉBEC
627-4688 www.cinemaxquebec.qc.ca

Pour participer, remplissez le coupon publié les 31 octobre, 1 et 2 novembre dans Le Soleil et faites-le parvenir avant le 6 novembre à 10 heures à :
Concours IMAX
Le Soleil, C.P. 15180, Québec (Québec) G1K 7X2
ou déposez-le aux bureaux du quotidien LE SOLEIL, 925, chemin Saint-Louis, Québec.

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Code postal : _____
Les gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste.
Seuls les fac-similés entièrement reproduits à la main seront acceptés.

LE SOLEIL

LE SOLEIL et **100%**

INVITENT 150 PERSONNES À ASSISTER À LA PREMIÈRE DE



RUSSELL CROWE
MAÎTRE À BORD
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE

LE JEUDI 13 NOVEMBRE 2003 À 19H00
AU CINÉMA CINEPLEX ODEON BEAUPORT
(825 rue Clémentine, Beauport)

• Remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
• L'annonce sera publiée les 30, 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre 2003
• Le tirage aura lieu le 6 novembre 2003
• Les 75 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste
• La valeur des prix est de 1 500 \$ • les fac-similés ne sont pas acceptés

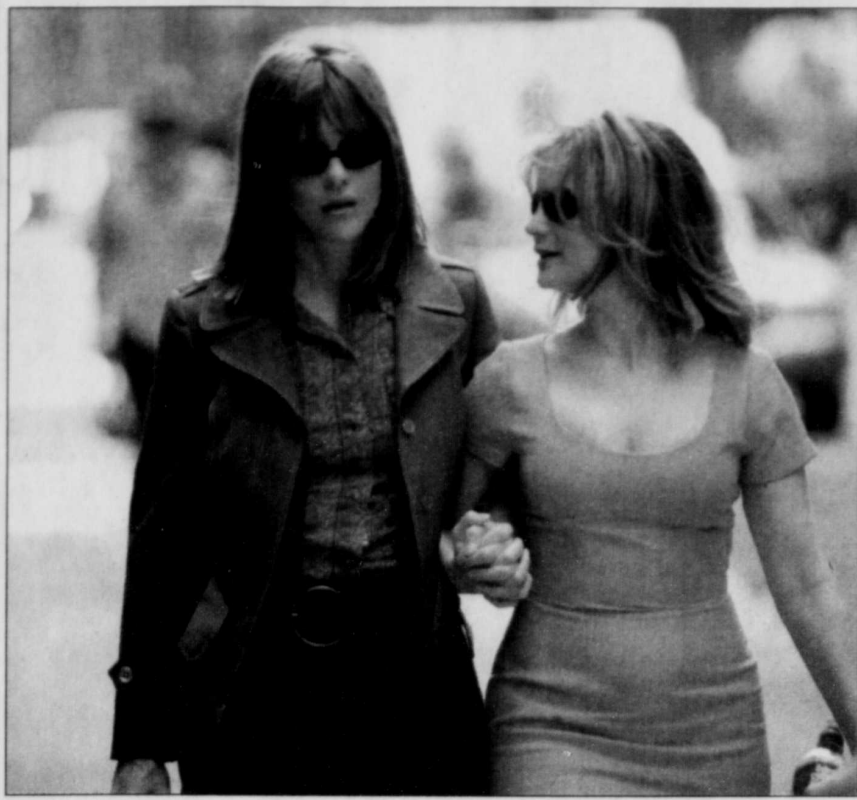
Pour Participer

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 14 NOVEMBRE

CONCOURS MAÎTRE À BORD DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE
C.S.P. du Temple, C.P. 57125, Beauport, Qc G1E 7G3

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____ ÂGE _____
TÉL. (JOUR) _____ (SOIR) _____
prêt à écrire soigneusement

« À VIF »



Dans ce rôle osé, Meg Ryan (à gauche) confirme qu'elle sait faire autre chose que des comédies romantiques. Ce rôle de chatte effarouchée qui reprend contact avec la vie, à ses risques et périls, lui ouvrira sans doute les portes des grands rôles féminins qui lui échappaient. Mais il n'y a rien là qui rime avec une véritable révélation.

L'emprise des sens

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

À Toronto, où *In the Cut* a connu son baptême, la réalisatrice Jane Campion comparait son film à poème, insistant sur son désir d'envoûter le spectateur dans un univers qui continuera de le hanter longtemps après le générique final.

Quiconque suit le parcours hors des sentiers battus de la Néo-Zélandaise, auteure de *La Leçon de piano* et de *Portrait de femme*, ne s'étonnera pas de la confession. Les films de Campion, bien qu'inégaux, laissent des traces. *In the Cut* — traduit un peu rapidement à *vif* — ne fait que pousser le bouchon plus loin. Tout dans ce film est atmosphère, atmosphère, en l'occurrence chaude, suave, torride, dangereuse, morbide. Bref, à couper au couteau.

Filtres de couleur sur les plans (jaune, orangé, brunâtre), caméra nerveuse, cadrages suggestifs, poses lascives des interprètes, dialogues surrérés, environnement sonore où la moindre petite goutte qui tombe attise la tension : Campion n'a lésiné sur rien pour créer un environnement instable, tendu, où tous les sens sont constamment interpellés. Devant sa caméra, même un clinique poste de police devient un lieu susceptible de chatouiller le désir.

Tel est le climat hautement sensuel installé dans *In the Cut*, qui prend pour décor le Lower East Side à New York — ses boîtes sombres, ses appartements exigus, ses bars de danseuses — quelques jours d'un été chaud, alors qu'un tueur en série tient boucherie dans le voisinage d'une enseignante d'anglais.

Dans un rôle d'abord destinée à Nicole Kidman (devenue simple productrice du film), Meg Ryan incarne cette Frannie, célibataire essulée, vivant isolée, repliée sur elle-même, coupée du monde. L'histoire — adaptée d'un roman de Susanna Moore — place sur sa route un flic ténébreux, macho et viril, l'inspecteur Malloy (excellent Mark Ruffalo), qui enquête sur les meurtres perpétrés dans les environs.

Entre les deux, la peur initiale fait rapidement place au désir. Et les voilà s'abandonnant dans une liaison torride (plus explicitement montrée dans la version européenne du film), où le danger nourrit la passion, où la tension criminelle exacerbe les sens.

Sous le prétexte d'un faux polar, *In the Cut* se veut une exploration de cette zone floue entre désir et danger. Une femme se livre à l'homme dont elle a peur. Les cadavres qui tombent tout autour de l'héroïne alimentent ses pulsions de vie. Le récit avance en eaux troubles.

En venant à soupçonner le flic d'être l'auteur des crimes, Frannie ne parvient néanmoins pas à s'en détacher. Pire, elle s'y raccroche davantage, telle une aveugle avançant à tâtons dans une forêt noire, à la fois effrayée par le léger craquement entendu derrière un arbre, mais insatiatement attirée à s'enfoncer un peu plus loin, question d'assouvir sa curiosité.

Le sexe et la mort, le désir et la peur, se tiennent constamment la main dans

cette peinture érotisée aux allures de film noir, où les poèmes lus par l'héroïne dans le métro servent de pistes pour la suivre dans sa forêt sombre.

On ne peut fermer les yeux devant la maestria visuelle de Jane Campion, qui compose maniaquement chacun de ses plans de façon à constamment nourrir la tension érotique et suffoquante de son œuvre à la fois crue et chatoyante. Son, lumière, cadrage, petit détail : rien n'est laissé au hasard, malgré l'aspect brut du récit.

Sauf que tout est tellement appuyé, surdosé, surchargé, que sa démonstration en devient maniérée, donc un peu agaçante, pour ne pas dire détestable. Certaines scènes poussent tellement loin leur volonté qu'elles deviennent presque ridicules (la danse entre Meg Ryan et sa demi-sœur Jennifer Jason Leigh).

Certaines scènes poussent tellement loin leur volonté qu'elles deviennent presque ridicules

Était-ce par peur de se mesurer pour la première fois à un film de genre? Jane Campion en a tellement mis sur l'enveloppe qu'elle en oublie trop ce qu'elle renferme, soit la trame dramatique de son polar. Pour brouiller les pistes sur l'identité du tueur, elle envoie aux troupes de l'héroïne un infirmier impulsif (Kevin Bacon) et un étudiant trop attentionné (Sharrieff Pugh), qui ne viennent que s'ajouter à la sauce déjà épaisse d'un suspense lourd. L'intrigue — ici secondaire — avance de façon improbable, pour déboucher dans une finale ridicule, où l'héroïne, d'un coup de baguette magique, oublie soudainement toutes ses peurs, pour s'engouffrer bêtement dans la gueule du loup.

Meg Ryan? Dans ce rôle osé, elle confirme ce qu'on savait : soit que ce n'est pas parce que Hollywood la confine à la comédie romantique qu'elle ne sait pas faire autre chose. Ce rôle de chatte effarouchée qui reprend contact avec la vie, à ses risques et périls, lui ouvrira sans doute les portes des grands rôles féminins qui lui échappaient. Mais il n'y a rien là qui rime avec une véritable révélation.

★★★1/2 À VIF (V.F. DE IN THE CUT). Thriller érotique réalisé par Jane Campion. Scén. : Campion et Susanna Moore, d'après le roman de cette dernière. Phot. : Dion Beebe. Mus. : Hilmar Örn Hilmarsson. Avec Meg Ryan (Frannie), Mark Ruffalo (DéTECTIVE Malloy), Jennifer Jason Leigh (Pauline), Nick Damici (DéTECTIVE Rodriguez) et Sharrieff Pugh (Cornelius Webb). États-Unis — Grande-Bretagne — 2003. 13 ans. 1 h 53. Aux Cinéplex Odeon Beauport, Sainte-Foy (v.o.a.), StarCité, Lido et au Clap.

« AU-DELÀ DES FRONTIÈRES »

L'enfant, accessoire de cinéma

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Abordant un sujet aussi grave que l'aide internationale, *Au-delà des frontières* en fait un simple film d'action, un divertissement qui pervertit le propos, à force de surenchère et de spectaculaire. Tournant les coins ronds, le drame de Martin Campbell est comme une assemblée de l'ONU qui voudrait régler tous les problèmes du monde en deux heures! Mais il y a bien pire...

Nous sommes dans les années 80. Avec la famine en Éthiopie, le monde prend conscience de l'ampleur du problème de la faim en Afrique. Au Cambodge, les Khmers rouges soumettent leurs propres concitoyens à un génocide. La chute du mur de Berlin lézarde tout le bloc communiste et enflamme la Tchétchénie.

N'importe lequel de ces sujets serait difficile à cerner en deux petites heures. Qu'à cela ne tienne! *Au-delà des frontières* les survole tous les trois à toute vitesse, comme dans un manège, rien que pour nous donner le vertige du tourisme extrême! Tout cela au service d'une histoire d'amour bido.

C'est la confusion totale, dès la première scène. À Londres, pendant un souper-bénéfice pour l'Afrique, un homme débraillé, tenant par la main un enfant africain décharné, fait irruption parmi cette joyeuse assemblée. Lintrus est le docteur Nick Callahan (Clive Owen). Après avoir bousculé une jeune Américaine, Sarah Jordan (Angelina Jolie), il accuse ces hypocrites de se donner bonne conscience, tout en feignant d'ignorer qu'une bonne partie des profits sont détournés.

Cet incident jette littéralement par terre la fragile Sarah, qui décide sur-le-champ de quitter son nouveau mari britannique (Linus Roache) pour aller rejoindre le bouillant médecin sans frontières, en plein désert africain. La naïveté de la jeune femme ne tardera pas à provoquer un incident diplomatique. En un temps record, elle sera confrontée à la corruption des gouvernements locaux et aux trafics de toutes sortes. Pendant presque tout cet épisode, on exhibe un enfant squelettique, qui ne joue manifestement pas un rôle de composition. Là, on vient de dépasser la décence. Un enfant qui meurt réellement de faim, ce n'est pas un accessoire de cinéma.

Repeue d'émotions et d'exotisme, Sarah revient à Londres vivre avec Henry, le temps de fonder une famille et d'apprendre du Schumann. On a l'impression que Sarah vit deux existences parallèles : l'une, réelle, d'une épouse et mère bourgeoise, et l'autre, fantasmée, d'une aventurière au cœur d'infirmité. Après avoir vécu les joies de la famille, elle part rejoindre son beau docteur, cette fois en pleine guerre au Cambodge. Là, elle découvrira les manigances de la CIA et les crimes des Khmers rouges. Une séquence mérite d'être dénoncée, dans ce film qui se veut humanitaire. On y utilise un bébé de moins d'un an en le plaçant au milieu d'une scène d'horreur où tous les acteurs le regardent épouvantés, puisqu'on lui a mis une grenade dans les mains. Tout le monde crie et court en tous sens, de telle sorte que ce bébé est réellement terrifié. S'il s'agissait d'un animal, un organisme bien-pensant dénoncerait vigoureusement le procédé. Mais comme il ne s'agit que d'un petit Cambodgien... Et dire que ce film s'adresse aux âmes sensibles. On verra bien si l'une d'elles se lèvera pour protester.

Je vous fais grâce du troisième épisode de la vie mouvementée de Sarah, qui se déroule en pleine zone de combat dans les montagnes enneigées de Charlevoix, censées représenter les hauteurs de la Tchétchénie.

Trop, ça peut être pire que pas assez. A mesure qu'il dérape, *Au-delà des frontières* perd le reste de crédibilité qu'il pouvait susciter, au départ. Et à travers toutes ces péripéties, Angelina Jolie trouve le moyen d'être ennuyeuse comme la pluie.

★★ AU-DELÀ DES FRONTIÈRES (V.F. DE « BEYOND BORDERS »). Drame de guerre de Martin Campbell. Scénario de Caspian Trevelyan-Owen. Photographie de Phil Meheux. Musique de James Horner. Montage de Nicholas Beauman. Interprétation: Angelina Jolie, Clive Owen, Linus Roache, Teri Polo, Noah Emmerich. 2h07. É.U. — 2003. Aux Cinéplex Odeon Beauport, Galeries de la Capitale, Lido et StarCité.

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL: (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). À vil (2 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h05, 15h45, 19h10, 21h45. Mer. Jeu. 13h05, 16h20, 19h10, 21h45 (13 ans). Tuer Bill Vol. 1 (3 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h45, 15h15, 19h15, 21h50. Mer. Jeu. 12h45, 15h30, 19h15, 22h05 (16 ans). Bon chien! (1) 13h30, 16h10, 18h10 (G). Mystic River (5) v.f. 12h40, 15h40, 18h30, 21h25 (13 ans). Massacre à la tronçonneuse (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h50, 15h25, 18h55, 21h15. Mer. Jeu. 15h25, 20h50 (16 ans). Le maître du jeu (2) 13h15, 15h55, 18h50, 21h35 (G). Sur le seuil (3 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h55, 15h15, 18h40, 20h55. Mer. Jeu. 12h55, 15h20, 18h25, 20h55 (13 ans). La tache (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h30, 14h50, 17h10, 19h30, 22h. Mer. Jeu. 12h50, 15h35, 19h30, 22h (13 ans). L'école du rock (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h30, 14h55, 18h25, 20h50 (G). Les pirates des Caraïbes (3) 20h30 (G). La grande séduction (4) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h35, 16h, 18h35, 21h20. Mer. Jeu. 13h35, 16h, 18h40, 21h15 (G). Film de peur 3 (1 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h10, 15h40, 18h10, 21h40. Mer. Jeu. 13h10, 15h30, 19h10, 21h40. (G) À vil (2 1/2) 12h, 14h15, 16h45, 19h05, 21h20 (13 ans). Radio (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h10, 14h35, 17h10, 19h35, 21h55. Mer. Jeu. 12h10, 14h35, 17h10, 19h35 (G). La face cachée de la lune (4) 13h45, 16h15, 18h50, 21h20 (G). Scary Movie 3 (1 1/2) v.o.a. 13h05, 15h10, 17h10, 19h20, 21h30 (G). Le maître du jeu (2) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h50, 13h25, 15h35, 16h10, 18h25, 19h, 21h10, 21h45. Mer. Jeu. 13h25, 16h20, 19h, 21h50 (G). Massacre à la tronçonneuse (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h35, 16h, 19h25, 21h55. Mer. Jeu. 13h35, 16h, 19h25, 21h45 (16 ans). Kill Bill (3 1/2) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h30, 16h05, 19h05, 22h. Mer. Jeu. 13h30, 16h10, 19h05, 22h (16 ans). Mystic River (5) v.f. 12h45, 15h40, 18h35, 21h35 (13 ans). Monde infernal (2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h15, 15h45, 18h45, 21h05. Mer. Jeu. 12h50, 15h20, 18h25, 20h50 (13 ans). Duplex (2 1/2) v.f. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h15, 15h20, 19h15 (G). Gaz Bar Blues (4) v.f. 13h10, 15h55, 18h40, 21h15 (G). La grande séduction (4) 13h20, 15h50, 18h30, 21h (G). The Matrix Revolutions (1) v.o.a. Mer. Jeu. 12h40, 13h15, 15h25, 16h05, 18h15, 18h55, 21h05, 21h55 (13 ans). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.



Le thriller fantastique « Sur le seuil » est à l'affiche aux cinéplex Beauport, Charest, Sainte-Foy, et aux cinémas Le Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido.

18h40, 21h50. Mer. Jeu. 12h55, 15h35, 18h45, 21h25 (13 ans). Radio (3) v.f. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h40. Mer. Jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h40 (G). La face cachée de la lune (4) 13h45, 16h15, 18h50, 21h20 (G). Scary Movie 3 (1 1/2) v.o.a. 13h05, 15h10, 17h10, 19h20, 21h30 (G). Le maître du jeu (2) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h50, 13h25, 15h35, 16h10, 18h25, 19h, 21h10, 21h45. Mer. Jeu. 13h25, 16h20, 19h, 21h50 (G). Massacre à la tronçonneuse (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h35, 16h, 19h25, 21h55. Mer. Jeu. 13h35, 16h, 19h25, 21h45 (16 ans). Kill Bill (3 1/2) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h30, 16h05, 19h05, 22h. Mer. Jeu. 13h30, 16h10, 19h05, 22h (16 ans). Mystic River (5) v.f. 12h45, 15h40, 18h35, 21h35 (13 ans). Monde infernal (2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h15, 15h45, 18h45, 21h05. Mer. Jeu. 12h50, 15h20, 18h25, 20h50 (13 ans). Duplex (2 1/2) v.f. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h15, 15h20, 19h15 (G). Gaz Bar Blues (4) v.f. 13h10, 15h55, 18h40, 21h15 (G). La grande séduction (4) 13h20, 15h50, 18h30, 21h (G). The Matrix Revolutions (1) v.o.a. Mer. Jeu. 12h40, 13h15, 15h25, 16h05, 18h15, 18h55, 21h05, 21h55 (13 ans). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

CARTIER (522-1011). Goya (3) v.o. esp. s.-t. f. Sam. Dim. Lun. Mar. 13h30, 16h10, 18h50, 21h15. Lun. Mar. 18h50, 21h15. Mer. Jeu. 21h25 (G). Mon frère l'ours (1) Sam. Dim. Mar. 13h30, 15h30, 19h05, 21h. Lun. Mer. Jeu. 19h05, 21h (G). La matrice: révolutions (1) Mer. Jeu. 12h30, 13h, 15h15, 15h45, 18h35, 19h05, 21h20, 21h50 (13 ans). Tarifs: régulier: 10,25\$. 13 ans et moins et 65 ans et plus: 6,25\$. Matinée (sauf jours fériés): 7\$. Avant 18h sam. et dim. et jours fériés: 8\$. Mardis et mercredis: 7\$. CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). La tache (3) 12h40, 15h, 17h15, 19h40, 22h05 (13 ans). In the Cut (2 1/2) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. 12h55, 15h35,

Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$. 13 à 20 ans: 7\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Mar. mer. 7\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). Mon frère l'ours (1) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h15, 13h, 14h25, 15h10, 16h35, 17h20, 19h, 19h30, 21h10, 21h40 (G). Film de peur 3 (1 1/2) 13h15, 15h20, 17h25, 19h30, 21h40 (G). Au-delà des frontières (2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h20, 16h10, 19h05, 21h50. Mer. Jeu. 13h20, 19h05 (13 ans). Radio (3) v.f. 13h05, 15h40, 19h10, 21h45 (G). Surfer des neiges (1) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h30, 16h05, 19h35, 22h (13 ans). Massacre à la tronçonneuse (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h45, 16h15, 19h40, 21h55 (16 ans). Le maître du jeu (2) 13h10, 16h, 19h15, 22h05 (G). Tuer Bill Vol. 1 (3 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h10, 15h45, 19h15, 21h50. Mer. Jeu. 13h10, 16h25, 19h55 (16 ans). Intolérable cruauté (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h40, 14h50, 17h (G). Mystic River (5) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h40, 15h30, 19h20, 21h50, 22h05 (G). L'école du rock (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h35, 15h20, 18h55, 21h25 (G). Les vieux lions (4) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h25, 19h10 (G). Sous le soleil de Toscane (2) 13h25, 16h25, 19h20, 22h05 (G). Les pirates des Caraïbes (3) 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 (G). La matrice: révolutions (1) Mer. Jeu. 12h, 12h30, 12h45, 13h, 13h30, 15h, 15h30, 19h, 19h15, 19h45, 21h15, 21h45, 22h, 22h30, 22h45. Mer. Jeu. 12h, 12h30, 12h45, 13h, 13h30, 15h, 15h30, 19h, 19h15, 19h45, 21h15, 21h45, 22h, 22h30, 22h45 (13 ans).

LIDO (837-0234). Film de peur 3 (1 1/2) Lun. Mar. 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30 (G). L'école du rock (3) Sam. Dim. 13h, 19h, Lun. Mar. 19h (G). Massacre à la tronçonneuse (3) Sam. Dim. 15h30, 21h30. Lun. Mar. 13h, 21h30. Mer. Jeu. 21h30 (16 ans). Mon frère l'ours (1) Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, 21h30 (G). Surfer des neiges (1) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 19h, Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h (13 ans). Tuer Bill Vol. 1 (3 1/2) Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 21h30 (16 ans). Au-delà des frontières (2) Lun. Mar. 13h, 19h45, 21h45, 21h30, 21h30. Mer. Jeu. 21h30 (16 ans). Radio (3) v.f. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h50, 21h30. Sam. Dim. 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (G). Mystic River (5) v.f. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h40, 21h30. Sam. Dim. 12h40, 15h30, 18h40, 21h30 (13 ans). Le maître du jeu (2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h45, 21h30. Sam. Dim. 12h45, 18h45 (G). Sur le seuil (3 1/2) 13h, 19h, 21h30. Sam. Dim. 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). Radio (3) v.f. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h50, 21h30 (13 ans). À vil (2 1/2) Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h, 18h50, 21h30. Sam. Dim. 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (G). La matrice: révolutions (1) Mer. Jeu. 13h, 18h45, 21h30 (13 ans). Spécial Halloween samedi. Willard (3) 18h30 (13 ans). Freddy contre Jason (2) 20h15 (13 ans). Morts de peur 2 (1) 22h10 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$. 13 à 20 ans: 7\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. jeu.: 5\$. 12 ans et moins et 65 ans et plus: 4\$.

STARCIÉ (874-0255). Mon frère l'ours (1) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h15, 13h, 14h25, 15h10, 16h35, 17h20, 19h, 19h30, 21h10, 21h40 (G). Brother Bear (1) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h25, 14h35, 16h45, 19h05, 21h15 (G). Parano (2) v.f. Sam. Dim. Lun. Mar. 12h30, 14h55, 17h10, 19h35, 21h50. Mer. Jeu. 12h, 14h40, 16h40, 18h40, 21h (G). À vil (2 1/2) 13h15, 16h20, 19h10, 21h50 (13 ans). Au-delà des

frontières (2) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 13h10, 19h15 (13 ans). Radio (3) v.o.a. 13h20, 16h10, 19h25, 22h (G). Surfer des neiges (1) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h05, 22h10 (13 ans). Sylvia (2 1/2) v.f. Sam. Dim. Lun. Mar. 19h15, 22h10 (13 ans). Film de peur 3 (1 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h45, 13h15, 13h45, 15h, 15h30, 16h, 17h10, 18h15, 19h20, 19h50, 20h20, 21h25, 21h55, 22h25. Mer. Jeu. 12h45, 13h45, 15h, 16h, 17h10, 19h20, 19h50, 21h25, 21h55 (G). Runaway Jury (2) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. 12h50, 16h, 19h05, 21h45 (G). Tuer Bill Vol. 1 (3 1/2) 13h30, 16h05, 19h30, 22h (16 ans). Intolérable cruauté (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 15h55, 21h35 (G). Bon chien! (1) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h40, 14h50, 17h (G). Mystic River (5) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 12h40, 15h50, 18h50, 21h40 (13 ans). L'école du rock (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 12h35, 15h20, 18h55, 21h25 (G). Les vieux lions (4) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h25, 19h10 (G). Sous le soleil de Toscane (2) 13h25, 16h25, 19h20, 22h05 (G). Les pirates des Caraïbes (3) 12h55, 15h55, 18h55, 21h55 (G). La matrice: révolutions (1) Mer. Jeu. 12h, 12h30, 12h45, 13h, 13h30, 15h, 15h30, 19h, 19h15, 19h45, 21h15, 21h45, 22h, 22h30, 22h45. Mer. Jeu. 12h, 12h30, 12h45, 13h, 13h30, 15h, 15h30, 19h, 19h15, 19h45, 21h15, 21h45, 22h, 22h30, 22h45 (13 ans).

ALOUETTE, Saint-Raymond (337-2465). Film de peur 3 (1 1/2) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h45 (G). Intolérable cruauté (3) Sam. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. 19h30 (13 ans). La matrice: révolutions (1) Mer. Jeu. 19h30 (13 ans). Tarifs: 7,50\$. 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 5,50\$. 12 ans et moins: 4\$. Matinées et mar. merc.: 5\$. 12 ans et moins: 3,50\$.

MUSÉE DE LA CIVILISATION. Dès 10h30: «Festival de films engagés», une activité de sensibilisation à la zone de libre échange des Amériques, organisée par la Commission ZLEA du Réseau du Forum social (Québec Chaudière-Appalaches) dans le cadre de la Consulta populaire sur la ZLEA. Le public sera invité après chaque séance à se prononcer sur la ZLEA. Entrée libre. Information: 521-4099.

IMAX 627-IMAX. AUJOURD'HUI. Mystères du Corps humain. 14 h - 18 h. PLANÈTE EN DANGER 2D 12 h • 16 h • 20 h. CHATEAU HANTÉ 3D 11 h • 13 h • 17 h • 21 h. BESTIOLES EN 3D 10 h • 15 h • 19 h.

L'ÉCRAN CINÉMA

Table with 5 columns: Title, Rating, Genre, Director, Synopsis. Rows include: 100% bio (Comédie dramatique, Claude Fortin), À cinq heures de l'après-midi (Drame, S. Makhmalbaf), À vil (Thriller érotique, Jane Campion), Au-delà des frontières (Drame d'aventures, Martin Campbell), Bestioles! (Documentaire, Mike Slee), Bon chien! (Comédie fantaisiste, John Hoffman), Bon voyage (Comédie dramatique, Jean-Paul Rappeneau), Château hanté 3D (Le) (Drame fantastique, Ben Stassen), Duplex (Comédie, Danny DeVito), École du rock (L') (Comédie, Richard Linklater), Espions en herbe 3D: fin du jeu (Comédie, Roberto Rodriguez), Face cachée de la lune, La (Comédie dramatique, Robert Lepage), Film de peur 3 (Comédie, David Zucker), Gaz Bar Blues (Chronique, Louis Bélanger), Goya (Drame, Carlos Saura), Grande séduction (La) (Comédie dramatique, J.-François Pouliot), Intolérable cruauté (Comédie romantique, Joel Coen), Maître du jeu (Le) (Thriller, Gary Fleder), Massacre à la tronçonneuse (Drame d'horreur, Marcus Spinel), Mon frère l'ours (Film d'animation, Aaron Blaise et Bob Walker), Monde infernal (Drame fantastique, Len Wiseman), Mystic River (Drame, Clint Eastwood), Parano (Comédie dramatique, Gary Burns), Pirates des Caraïbes (Les) (Aventures, Gore Verbinski), Radio (Drame, Mike Tollin), Sous le soleil de Toscane (Drame sentimental, Audrey Wells), Sur le seuil (Thriller fantastique, Éric Tessier), Surfer des neiges (Film d'action, Ollas Barco), Sylvia (Drame biographique, Christine Jeffs), La tache (Drame, Robert Benton), Temps limite (Drame policier, Carl Franklin), Traduction infidèle (Comédie romantique, Sofia Coppola), Tuer Bill Vol. 1 (Film d'action, Quentin Tarantino), Vieux lions (Les) (Comédie dramatique, Tim McCanlies).

* L'appréciation des films est de Régis Tremblay (RT), Richard Boisvert (RB), Valérie Gaudreau (VG), Pierre-André Normandin (PAN), Manon Lessard (ML), Guillaume Bourguil-Côté (GBC), et Gilles Carignan (GC). Compilation par Martine Audet et Suzanne Ruel.

VIDÉASTE RECHERCHÉ(E) Place à la relève du Québec et du Mexique

VALÉRIE GAUDREAU
VGAUDREAU@LESOLEIL.COM

À 13 ans, Vidéaste recherché(e) entre tranquillement dans l'adolescence. Et signe incontestable de sa dynamique jeunesse, le concours proposera, du 12 au 15 novembre, quatre soirs de projection dont l'animation assurée par Mononc' Serge promet encore une fois de décoiffer un brin!

Organisé par La Bande vidéo, le concours permettra cette année de voir 46 films sélectionnés parmi les quelque 156 bandes envoyées par des vidéastes amateurs de partout au Québec. Des

courts métrages qui seront présentés par genre, en quatre soirées distinctes, à la salle Multi du complexe Méduse. «L'objectif de Vidéaste est d'être le reflet de la relève, explique le directeur artistique de la Bande vidéo, Éric Gagnon. Ça tire de tous les bords!»

Ainsi, le jeudi 13 novembre sera consacré aux œuvres de fiction, le 14 au documentaire, alors que la dernière soirée, le 15, mettra à l'honneur les nouvelles images et les films d'animation. Pour chacune de ces catégories, des prix seront remis en clôture de festival, le samedi.

À cela s'ajoute une soirée d'ouverture spéciale, le mercredi 12 novem-

bre, qui permettra de découvrir le travail de la relève mexicaine. Cette collaboration soutenue par l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse permettra d'ailleurs à des vidéastes québécois d'aller présenter leur travail dans les villes mexicaines de Colima et de Guadalajara lors de l'événement *Voilà Québec en Mexico!* en décembre prochain.

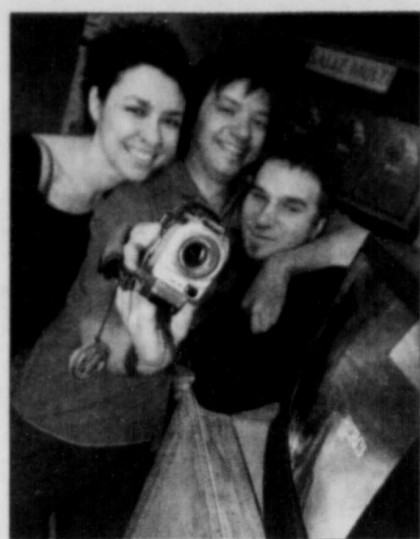
Aussi, une activité gratuite qui aura lieu le samedi 15 novembre à 13 h donnera la possibilité aux artistes et curieux de discuter de l'apport des nouvelles technologies au service de l'art lors d'une rencontre avec la vidéaste Manon Labrecque et Jean Dubois, professeur en arts médiatiques.

Plus qu'un concours, Vidéaste recherché(e) se veut «une fête autour des arts médiatiques». C'est pourquoi, en plus des soirées de projections, deux spectacles seront présentés à 23 h. Pour 10\$, la soirée de jeudi se poursuivra à la salle Multi avec un spectacle du groupe

Anonymous alors que le lendemain, ce sera au tour de Jérôme Minière et de DJ MIR d'y présenter leurs explorations techno visuelles et sonores.

Après l'expérience concluante de l'année dernière, l'animation des soirées de projection sera une fois de plus assurée par Serge Robert, alias Mononc' Serge. Toujours aussi original, le coloré personnage proposera cette année une animation sous forme de *talk-show* où chaque finaliste viendra faire une courte présentation de son travail.

Encore une fois cette année, Télé-Québec diffusera dès le printemps 2004 une série de neuf émissions présentant des films de la cuvée 2003 du festival. Radio-Canada proposera quant à elle les œuvres gagnantes lors d'une émission spéciale le 14 décembre à 23 h 30. Les œuvres primées pourront aussi être vues dans le site Web www.SilenceOnCourt.tv. À noter que toutes les projections débutent à 19 h 30 et que l'entrée est de 5\$ par soir.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER
Patricia Pelletier, la coordonnatrice de Vidéaste recherché(e), l'animateur Mononc' Serge et le directeur artistique de La Bande vidéo, Éric Gagnon, vous attendent, du 12 au 15 novembre.

«Le cinéaste a réussi avec beaucoup de doigté et de sensibilité à adapter cette histoire captivante... Ce film est fascinant!»
Marie-Christine Trottier, Radio-Canada

ANTHONY HOPKINS
NICOLE KIDMAN

JUSQU'OU IRIEZ-VOUS POUR ÉCHAPPER AU PASSÉ?

la Tache

version française de *Human stain*

BASÉ SUR LE LIVRE DE PHILIP ROTH - GAGNANT DU PRIX PULITZER
RÉALISÉ PAR ROBERT BENTON, LAURÉAT DE TROIS OSCAR™

MIRAMAX GALLIMARD

13 À l'affiche! CINÉPLEX ODEON STE-FOY BEAUPORT LE CLAP
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

LE FILM À VOIR BIEN AVANT
LE REMAKE AMÉRICAIN

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM ET GO FILMS PRÉSENTENT

MICHEL CÔTÉ PATRICK HUIARD

SUR LE SEUIL

UN FILM DE RIC TESSIER
UNE PRODUCTION DE NICOLE ROBERT
D'APRÈS LE ROMAN SUR LE SEUIL DE PATRICK SÉNÉCAL

13 À l'affiche!

STE-FOY PLACE CHAREST BEAUPORT
SALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS CINÉMA LIDO
CINÉMA LOUVEAU CINÉMA CENTRE-VILLE
RIMOUSKI ST-GEORGES SEPT-ÎLES
CHICOUTIMI MONTMAGNY MÉGANTIC

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
PRIX DU FILM CANADIEN LE PLUS POPULAIRE
PRIX DU JURY DOCUMENTAIRE
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2003

Radio-Canada La Presse

Gaz Bar Blues

de Louis Bélanger

SERGE THÉRIAULT GILLES PENAUD
SÉBASTIEN DELORME DANNY GILMORE
FANNY MALLETT

À l'affiche!

CINÉPLEX ODEON STE-FOY CINÉMA PRINCESSE RIVIERE-DU-LOUP

RAYMOND BOUCHARD DAVID BOUTIN

LA GRANDE SÉDUCTION

du film de JEAN-FRANÇOIS POULIOT écrit par KEN SCOTT
PRODUIT PAR ROBÉRT FRAPPIER ET LUC MARTEL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«UN FILM LUMINEUX, PERSONNEL, TOUCHANT... DRÔLE.»
MARIE-CHRISTINE BLAIS, LA PRESSE

«UNE RÉUSSITE!»
CLAIRE DESCHÊNES, RADIO-CANADA

«UN FILM DRÔLE, POÉTIQUE, PROFOND ET TOUCHANT. UNE ADAPTATION RÉUSSIE DU GÉNIAL ONE-MAN-SHOW THÉÂTRAL...»
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

«...UN DES SOMMETS DANS L'ŒUVRE DE LEPAGE. RIEN DE MOINS.»
DILES CARONAN, LE SOLEIL

«C'EST À VOIR! C'EST UN MUST!»
CATHERINE VACHON, SALUT MONTRÉAL

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM MEDIA PRINCIPAL FILMS FOL PRÉSENTENT

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

UN FILM DE ROBERT LEPAGE

ROBERT LEPAGE ANNE-MARIE GAGNON
MARCO FERRER CELINE BONNER
GREGORY HADY TYLES AMYOT
RICHARD FÉCHETTE ENKA GAGNON
SOPHIE FANCHER LORRANE GÉLÉ

À l'affiche!

CINÉPLEX ODEON STE-FOY CINÉMA PRINCESSE RIVIERE-DU-LOUP

PALME D'OR MEILLEUR RÉALISATEUR
FESTIVAL DE CANNES 2003 FESTIVAL DE CANNES 2003

«UN FILM-CHOC FABULEUX»
Gilles Carignan, LE SOLEIL

«UN GRAND FILM!»
STUDIO

«UN CHEF D'ŒUVRE»
LES INROCKUPTIBLES

Éléphant

version française

un film de GUS VAN SANT

13 À l'affiche! DÈS LE VENDREDI 7 NOVEMBRE!

DÉCOUVREZ VOTRE LUTIN INTÉRIEUR.

le lutin

version française de *ELF*

WILL FERRELL ET JAMES CAAN

13 À l'affiche! DÈS LE VENDREDI 7 NOVEMBRE!

www.allianceatlantisvivafilm.com

«Les Femmes, La Presse Paul Vincent, Le Journal de Montréal»

TUER BILL

version française de *KILL BILL*
LE 4^e FILM DE QUENTIN TARANTINO

16 À l'affiche!

PLACE CHAREST BEAUPORT STE-FOY
SALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS LE CLAP
CINÉMA LIDO ST-GEORGES RIVIERE-DU-LOUP
CHICOUTIMI ROBERVAL DOLBEAU
LA POCATIÈRE ST-PACÔME

Traduction infidèle
V.I. de *LOST IN TRANSLATION*

16 À l'affiche!

CINÉMA LE CLAP Tous les jours 16h35

«Un magnifique tour de force! Un film étonnant qui relate une intense histoire d'amour. Gwyneth Paltrow offre la meilleure performance de sa carrière.»
CBS-TV/CHICAGO

sylvia

version française

16 À l'affiche!

FAMOUS PLAYERS STARCITE CINÉMA LE CLAP
STE-FOY

Les vieux lions
Version française de *SECONDHAND LIONS*

16 À l'affiche!

FAMOUS PLAYERS STARCITE CINÉMA CHARLIN ROBERVAL

Les bonnes trilogies viennent en groupes de trois.

FILM DE PEUR 3

Version française de *SCARY MOVIE 3*
UN FILM DE DAVID ZUCKER

16 À l'affiche!

PLACE CHAREST BEAUPORT STE-FOY
SALERIES DE LA CAPITALE ST-NICOLAS CINÉMA LIDO RIMOUSKI
CINÉMA LOUVEAU CINÉMA CENTRE-VILLE
ST-MARIE DE REALCÉ SEPT-ÎLES BAIE-COMEAU RIVIERE-DU-LOUP ALMA
CINÉMA COUSSÉE CINÉMA CHARLIN CINÉMA ALBUQUERQUE
CHICOUTIMI ROBERVAL DOLBEAU JONQUIÈRE ST-RAYMOND
THETFORD MINES LA POCATIÈRE

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL